

Trinité 2016 : Proverbes 8, 22-36 ; (autre lecture : Jean 14, 15-27)

Devenir artiste de sa vie

Le livre des Proverbes nous fait entrer **dans un monde ordonné** merveilleux, dont on peut avoir peut-être la nostalgie... C'est la sagesse personnifiée qui parle et elle affirme son antériorité par rapport à la création, c'est elle-même qui fut « **maître d'œuvre** », on pourrait traduire aussi « **architecte** » ou même « **artiste** » **de l'acte créateur de Dieu**. Mais même si tout est à sa place, cette création ne nous est pas présentée comme un acte de géomètre, d'une grande précision mathématique, non **la sagesse est « joueuse »** et elle trouve ses délices parmi les hommes, quand ils vivent de cette sagesse pour admirer ce qui les dépasse, jouir des bienfaits de cette création et à leur tour faire œuvre d'artistes pour poursuivre cet acte créateur par leurs œuvres...

Il y a dans cette image de la Sagesse qui préside à la création de l'univers **quelque chose de rassurant** : **l'univers n'est pas le fruit du simple hasard, il est né du désir divin** ; il n'est pas un **agglomérat absurde d'atomes, mais il est un cosmos bien ordonné** ; **l'être humain** n'est donc pas laissé à lui-même dans cet univers, mais il a sa place comme **but ultime de l'acte créateur** (ce qu'affirme aussi avec d'autres images le magnifique poème de Genèse 1). Enfin, **la sagesse qui présidait à la création n'est pas inatteignable, mais elle peut être trouvée et devient un principe de vie pour tout être humain qui la met en pratique**, d'où dans la suite du livre des Proverbes quantité de paroles qui concernent la vie de tous les jours et tous les domaines de l'existence où l'être humain peut exercer cette sagesse pratique pour une vie heureuse. **Le monde est donc sensé et l'être humain peut aussi donner un sens à sa vie, voilà en résumé l'Évangile (Bonne nouvelle) du livre des Proverbes !**

Le problème est que cette **dimension englobante a pu dans l'histoire être très étouffante** : Jusqu'à la fin du Moyen-âge en Occident, et encore maintenant dans certaines sociétés traditionnelles, l'être humain a pu se sentir ainsi rassuré dans un monde bien ordonné, où toute chose a sa place ; un univers hiérarchisé où chacun était appelé à rester à la place où il est né et où toute la vie quotidienne était réglée par des rites religieux et une morale très cadrée. Un univers certainement rassurant, mais **aussi très statique** ! Depuis la Renaissance, la Réforme, puis de manière encore plus radicale avec les Lumières, tout ce bel édifice s'est lézardé, puis effondré. **L'univers n'est plus perçu comme un cosmos bien organisé, mais il est infini et l'être humain n'est plus englobé dans une société qui lui attribue une place, mais il a à se façonner lui-même, à chercher en lui, dans sa conscience, ses propres valeurs qui ne lui sont plus imposées d'en haut**. L'individu est au centre de notre société, mais un individu qui n'est le plus souvent plus ancré dans une histoire et une tradition, qui a perdu le sens des solidarités sociales et familiales, et qui est souvent très isolé, en pertes de repères. Cette **libération de l'individu** des jougs pesants de la société est n'est bien sûr pas à regretter, encore moins à condamner... mais, il y a un revers de la médaille : une psychanalyste a écrit un livre fort intéressant au titre suggestif : « **l'homme de sable, pourquoi la société individualiste nous rend malades** » et elle décrit fort bien le malaise de l'homme contemporain. *L'homme de sable*, c'est cet individu moderne sommé d'inventer sa vie et finalement fatigué de porter le poids de la liberté. C'est cet homme sans passé qui ne sait plus quoi léguer à ses enfants. Encore grisé de s'être affranchi des lois, des croyances et des tutelles, il se laisse saisir par **une culture de consommation, de modes, de concurrences**, de plus en plus exigeante qui se révèle très oppressante très oppressante aussi, notamment pour les plus faibles.

Alors, que faire ? Certaines voix prônent une sorte de retour en arrière : retrouver, notamment dans un cadre religieux strict une **sécurité identitaire** : C'est le chemin de tous les fondamentalismes et intégrismes qui veulent aussi imposer ces idéaux à l'ensemble de la société...et l'on voit le mal que cela peut faire.

Si l'on revenait à la Sagesse biblique, nous pourrions trouver **un autre chemin** : entre **l'individualisme** de notre société de performance qui nous rend malades et le **communautarisme** où l'individu n'a plus de

liberté. Dans le livre des Proverbes, la Sagesse invite les êtres humains à la découvrir, à se mettre à l'écoute, à veiller... pour marcher sur un chemin de vie et d'accomplissement ! Il n'y a pas de menaces, mais **le constat que ceux qui négligent la Sagesse se blessent eux-mêmes et ceux qui lui tournent carrément le dos sont sur un chemin de perdition !**

Revenons aux caractéristiques de la Sagesse : Elle préside à la création et en même temps elle peut devenir intérieure à tout être humain ; si l'on veut prendre des mots un peu savants, on pourrait dire qu'elle est **transcendante** – c'est-à-dire extérieure, supérieure à nous, bien au-dessus de tout ce que nous pouvons imaginer ou concevoir, elle appartient au monde divin, et en même temps elle est **immanente**, intérieure à chaque être humain, présente au plus profond de nous. Ce n'est pas un hasard que les Pères de l'Eglise ont pu comprendre cette « Sagesse » de l'AT comme une **préfiguration du Saint Esprit**, qui lui aussi est une réalité divine, qui préside à la création – St Esprit Créateur – et qui est au plus intime de chaque croyant.

En nous ouvrant à cette Sagesse divine, en invoquant la présence de l'Esprit en nous, **nous pouvons alors résister à l'individualisme qui rend malade parce que l'homme croit qu'il est le maître de sa vie et que tout dépend de lui** : Nous avons en nous-mêmes une ouverture vers plus grand que nous, vers ce qui nous précède, nous constitue, nous donne valeur, ce que certains ont pu appeler **une « étincelle divine » en nous**. Nous ne sommes donc pas laissés à l'abandon, nous ne sommes pas orphelins (cf. Jésus dans son discours d'adieu), nous avons un **point d'ancrage solide** qui nous permet de ne pas être ballottés et naufragés par les difficultés de la vie, les échecs. Nous ne sommes pas des **self made men**, avec tout le poids que cela constitue, d'avoir à nous créer par nos propres forces, mais nous pouvons laisser l'Esprit – la Sagesse- travailler en nous, nous former et nous accomplir !

Mais **cette Sagesse n'est pas extérieure – elle ne nous est pas dictée par un Maître, un Parti, une Eglise, un gourou...** ou que sais-je qui exercerait un pouvoir oppressant sur l'être humain, elle est intérieure, éminemment personnelle. **Chacun doit effectuer ce chemin de liberté vers sa propre intériorité pour la découvrir... et devenir alors « maître d'œuvre » de sa vie, artiste, créateur (ou co-créateur) de son existence...** Non pas simplement appliquer des règles de vie imposées, ni se conformer à un sens qui serait donné d'avance, **mais vraiment donner – de manière artistique et joueuse- un sens à sa vie.**

Il y a là un réel **accomplissement personnel**, mais qui n'est pas un repli individualiste sur soi, purement égoïste, au contraire : **le vrai accomplissement passe par la reconnaissance aimante des autres dans une communauté où je reconnais l'Esprit aussi à l'œuvre dans celui ou celle que je peux appeler mon frère et ma sœur**. Et c'est pourquoi la Sagesse est en moi comme elle est partagée par tous ceux qui se mettent à son écoute... Voilà pourquoi l'Esprit qui souffle en chacun de nous forme aussi l'Eglise, composée non d'individus isolés juxtaposés, mais de personnes en relation dans l'amour.

Michel Cornuz